

De nouveau un deux avant la virgule



Les perspectives de l'économie suisse sont brillantes en 2018. Il est très probable que la performance économique augmente de 2% durant l'année en cours. Même si le choc du franc perdure, nous pouvons commencer à respirer (cf. [communiqué de presse sur la conférence prédictive du 10 janvier](#)).

<https://www.raiffeisen.ch/rch/fr/qui-sommes-nous/nouvelles/rch/taux-de-change-n-est-plus-la-priorite.html>.

Car l'Europe évolue et comment. La locomotive économie allemande prend la tête à un rythme qui fait déjà craindre une surchauffe à des économistes de renom en Allemagne. Et cela bénéficie évidemment à la Suisse. Car l'Allemagne est toujours notre principal partenaire commercial. A elles seules, les exportations vers l'Allemagne sont presque aussi importantes que celles destinées à toute l'Asie ou à toute l'Amérique du Nord et du Sud combinée. L'ancienne formule selon laquelle la Suisse se porte bien quand l'économie allemande évolue favorablement est toujours vraie, même si la dépendance de notre économie par rapport à son voisin du nord n'est plus aussi importante qu'avant.

La légère appréciation de l'euro assure également une certaine détente et les branches exportatrices suisses ont enfin les coudées un peu plus franches. Ces deux dernières années, presque toutes les branches exportatrices ont reculé, seule l'industrie pharmaceutique a été en mesure d'accroître ses exportations. En 2018, les fabricants de médicaments resteront le poids lourd absolu de l'économie exportatrice et assureront quelque 40% des exportations suisses de marchandises. Désormais, de nombreuses autres branches sont également sur la voie de la reprise et la croissance des exportations bénéficie d'une solide assise pour la première fois depuis longtemps. L'industrie mécanique et métallurgique qui dépend fortement de la conjoncture européenne progresse de nouveau, tout comme les branches exportatrices moins pondérées telles que la chimie ou l'industrie automobile. L'hôtellerie-restauration a également affiché des chiffres encourageants ces derniers mois. Le creux de la vague semble également avoir été surmonté par l'industrie horlogère qui profite du nombre croissant de touristes, notamment d'Extrême-Orient.

Jusque-là donc, tout va bien! La situation économique actuelle en Suisse n'est pas pour autant comparable à celle de l'Allemagne, où la reprise est plus avancée. Cela fait déjà un certain temps que l'économie de notre voisin du nord tourne à plein régime et la pénurie de main-d'œuvre devient problématique. Le puissant syndicat IG Metall qui ne fait pas toujours dans la dentelle va désormais droit au but et exige notamment une hausse des salaires de 6%. Si aucun accord n'est trouvé dans ce différend tarifaire, l'industrie métallur-

gique et électronique qui emploie quelque quatre millions de salariés connaîtra sa première grève d'envergure depuis 2003. De telles annonces font parfois craindre une surchauffe en Allemagne et une éventuelle accélération de la spirale salaire-prix, même si l'évolution actuelle des salaires et des prix est encore modérée. Les salaires réels ont augmenté d'environ 2% par an depuis 2014 et l'argument selon lequel les travailleurs ne profiteraient pas de la reprise n'est donc pas totalement exact.

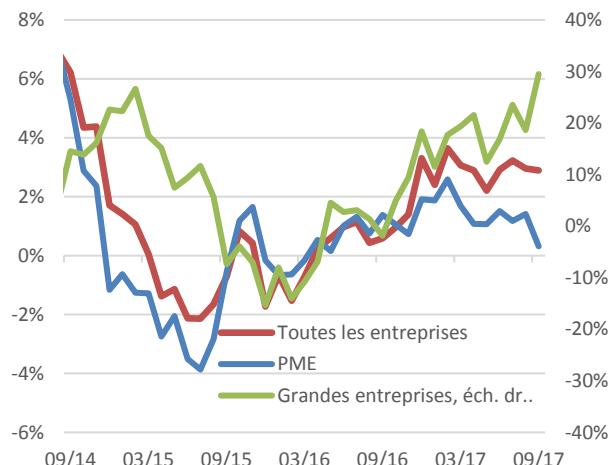
En Suisse, le risque de surchauffe est encore loin d'être à l'ordre du jour. Pour cela, il faudrait encore au moins deux ou trois bonnes années de croissance. La reprise a commencé tardivement en Suisse et contrairement à l'économie exportatrice, la demande intérieure suisse est encore contenue. L'industrie mécanique et métallurgique annonce par exemple un faible volume des commandes domestiques. Les entreprises en Suisse ne semblent pas encore être en mesure ou disposées à s'étendre et donc à accroître les investissements. C'est également ce que montre la dernière statistique sur le marché du crédit de la BNS. Les banques d'affaires augmentent leurs limites de crédit depuis quelques trimestres, notamment pour les grandes banques, mais aussi pour les PME. Mais ces dernières ne font encore guère usage de cette possibilité (cf. graphique). Le principal pilier de la demande intérieure, à savoir la consommation privée, connaît certes une évolution stable, mais n'est pas vraiment en train d'accélérer. La croissance démographique a ralenti ces deux dernières années et, partant, la demande de consommation. Il ne faut pas prévoir de fortes impulsions supplémentaires dans ce domaine en 2018, car la reprise économique en Europe se traduit aussi par une baisse de l'immigration. Le nombre de migrants en provenance des Etats membres de l'UE d'Europe du sud est notamment beaucoup moins élevé qu'il y a quelques années. Le léger renchérissement de l'an dernier plaide également contre une poussée de la consommation, car il réduit la croissance des salaires réels.

Nous pouvons donc en conclure qu'il y a de bonnes raisons d'être optimiste pour 2018, mais que l'euphorie n'est pas de mise. Je vous souhaite en tous cas à tous une bonne et heureuse nouvelle année!

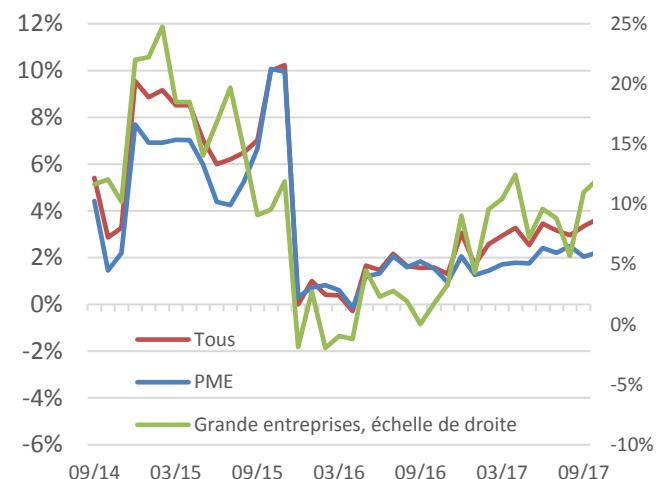
Martin Neff, chef économiste de Raiffeisen

De nouveau un deux avant la virgule

Volume des crédits en cours (utilisation), yoy



Limites de crédit, yoy



Mentions légales importantes

Ceci n'est pas une offre

Les contenus publiés dans le présent document sont mis à disposition uniquement à titre d'information. Par conséquent, ils ne constituent ni une offre au sens juridique du terme, ni une incitation ou une recommandation d'achat ou de vente d'instruments de placement. La présente publication ne constitue ni une annonce de cotation ni un prospectus d'émission au sens des articles 652a et 1156 CO. Seul le prospectus de cotation présente les conditions intégrales déterminantes et le détail des risques inhérents à ces produits. En raison de restrictions légales en vigueur dans certains Etats, les présentes informations ne sont pas destinées aux ressortissants ou aux résidents d'un Etat dans lequel la distribution des produits décrits dans la présente publication est limitée.

Cette publication n'est pas destinée à fournir au lecteur un conseil en placement ni à l'aider à prendre ses décisions de placement. Des investissements dans les placements décrits ici ne devraient avoir lieu que suite à un conseil approprié à la clientèle et/ou à l'examen minutieux des prospectus de vente contraignants. Toute décision prise sur la base de la présente publication l'est au seul risque de l'investisseur.

Exclusion de responsabilité

Raiffeisen Suisse société coopérative fait tout ce qui est en son pouvoir pour garantir la fiabilité des données présentées. Cependant, Raiffeisen Suisse société coopérative ne garantit pas l'actualité, l'exactitude et l'exhaustivité des informations divulguées dans la présente publication. Raiffeisen Suisse société coopérative décline toute responsabilité pour les pertes ou dommages éventuels (directs, indirects et consécutifs) qui seraient causés par la diffusion de cette publication ou de son contenu, ou liés à cette diffusion. Elle ne peut notamment être tenue pour responsable des pertes résultant des risques inhérents aux marchés financiers.

Directives visant à garantir l'indépendance de l'analyse financière

Cette publication n'est pas le résultat d'une analyse financière. Par conséquent, les «Directives visant à garantir l'indépendance de l'analyse financière» de l'Association suisse des banquiers (ASB) ne s'appliquent pas à cette publication.